

# Les Bohémiens

<i>La vieille Bohémienne</i>	Des Bohémiens, troupe bruyante, Vont errants en Bessarabie; Aujourd'hui, sur la rive du fleuve, Ils plantent leurs tentes déchirées. Dans une tente solitaire, Un vieillard ne dort point encore. Assis devant quelques charbons, Recueillant leur mourante chaleur, Il regarde la plaine où s'étend Le brouillard de la nuit. Sa fille est allée courir la campagne déserte. Libre enfant, elle ne connaît que son caprice. Mais la voici. Derrière elle, sur la steppe, Un jeune homme s'avance, Inconnu du vieux Bohémien.	<i>Aleko</i>	Moi des regrets ! Si tu savais, Si tu pouvais t'imaginer l'esclavage De ces villes où l'on étouffe ! Mon seul désir c'est de partager Avec toi, amour, paix, exil volontaire.
<i>Zemfira</i>	Père, j'amène un hôte. Derrière le Kourgâne, Là-bas dans le désert, je l'ai rencontré, Et je l'amène au camp pour la nuit. Il veut devenir Bohémien comme nous. La justice le poursuit, mais en moi Une bonne compagne il trouvera. Il s'appelle Aleko; il me suivra partout.	<i>Le vieillard</i>	Tu nous aimes, toi, bien que né Parmi les riches; mais celui-là Ne s'habitue pas facilement à la liberté, Qui a connu les délices du luxe.
<i>Le vieillard</i>	Bien; À l'ombre de notre tente, Tu peux rester jusqu'à demain Ou plus longtemps, si cela te tente. Nous partagerons l'abri et le pain.	<i>La vieille Bohémienne</i>	Deux ans se passent, et toujours La Bohême joyeuse vagabonde; Partout, comme naguère elle trouve La paix et l'hospitalité. Aux rayons d'un soleil de printemps Le vieillard réchauffe son sang Déjà engourdi; devant un berceau Sa fille chante une chanson d'amour; Aleko l'écoute et pâlit.
<i>Aleko</i>	Je reste.	<i>Zemfira</i>	Vieux jaloux, méchant jaloux, Coupe-moi, brûle-moi, je suis ferme, Je ne crains ni le couteau ni le feu. Je te hais, je te méprise, J'en aime un autre; Je meurs en l'aimant.
<i>Zemfira</i>	Il est à moi, qui pourrait me l'arracher ! Mais il est tard. La jeune lune a disparu. La brume couvre la campagne Et mes yeux se ferment malgré moi.	<i>Aleko</i>	Arrête, ce chant me fatigue. Je n'aime pas ces chansons sauvages.
<i>La vieille Bohémienne</i>	C'est le jour. Le vieillard à pas lents Tourne autour d'une tente silencieuse.	<i>Zemfira</i>	Cela ne te plaît pas ? Que m'importe ! Je chante la chanson pour moi.  Coupe-moi, brûle-moi, Je ne dirai rien, Vieux jaloux, méchant jaloux, Tu ne sauras pas son nom.
<i>Le vieillard</i>	Debout, Zemfira, le soleil est levé ! Mon hôte, Réveille-toi, il est temps, il est temps.	<i>Aleko</i>	Tais-toi, Zemfira ! j'en ai entendu assez.
<i>Zemfira</i>	Ami, dis-moi, ne regrettes-tu pas Ce que tu as quitté pour toujours ?	<i>Zemfira</i>	Ha ! Tu prends la chanson pour toi ?  Zemfira !
<i>Aleko</i>	Qu'ai-je donc quitté ?	<i>Zemfira</i>	Fâche-toi si tu veux... Oui, je chante la chanson pour toi. (Elle sort en chantant le refrain.)
<i>Zemfira</i>	Tu sais... Une famille, les villes...		

<i>La vieille Bohémienne</i>	Tout est silencieux. C'est la nuit. La lune resplendit au sud dans un ciel azuré Zemfira réveille le vieillard.	<i>Le vieillard</i>	Console-toi, ami, c'est une enfant. Ta mélancolie n'a pas de raison. Ton amour est peine et flamme, Mais c'est un jeu pour un cœur de femme.
<i>Zemfira</i>	Père ! Aleko est effrayant. Ecoute. Dans un sommeil de plomb, Il geint et sanglote.	<i>Aleko</i>	Comme elle m'aimait autrefois ! Dans le silence de la steppe, Serrée contre moi, qu'elles étaient tendres Les heures de la nuit ! Zemfira infidèle !... Ne plus m'aimer !...
<i>Le vieillard</i>	Ne le touche pas. Ne fais pas de bruit.  Père, il parle, il appelle : Zemfira.	<i>Le vieillard</i>	Ecoute : je vais te raconter Une histoire qui m'est arrivée. J'étais jeune, de joie mon cœur débordait, Sur ma tête, dans mes nattes tressées, On n'eût pas trouvé un cheveu argenté. Il y en avait une, parmi nos jeunes beautés, Qui longtemps fut mon soleil adoré; Et enfin à moi elle s'est donnée. Ah ! comme ma jeunesse s'en est allée Vite comme une étoile filante... Un jour, près des eaux de Kagoul, Nous rencontrâmes une horde étrangère. Deux nuits, ensemble, nous fîmes camp; Et la troisième, ils s'en allèrent : Laisant derrière sa petite enfant, Ma tendre Marioula partit avec eux...
<i>Le vieillard</i>	Il te cherche même en rêve. Tu lui es plus chère que la vie.		
<i>Zemfira</i>	Son amour me fatigue. Il m'ennuie. Mon cœur reveut sa liberté et déjà... Mais, chut, écoute. Il prononce un autre nom.		
<i>Le vieillard</i>	Quel nom ?		
<i>Zemfira</i>	Entends-tu ? Quel rôle douloureux ! Il grince des dents... Il fait peur. Je vais le réveiller.	<i>Aleko</i>	Mais pourquoi ne pas courir aussitôt Sur les traces du ravisseur ? Comment n'as-tu pas plongé ton couteau Dans le sein des infâmes ?
<i>Le vieillard</i>	Ce serait en vain. Ne trouble pas l'esprit de la nuit. De lui-même il partira.	<i>Le vieillard</i>	Pourquoi ? La jeunesse n'est-elle pas Plus volontaire que l'oiseau ? Quelle force arrêterait l'amour ?
<i>Zemfira</i>	Il s'agite, il se soulève, Il m'appelle, le voilà réveillé. Je vais à lui. Adieu. Dors.	<i>Aleko</i>	Moi, non, je ne renonce pas à mes droits Comme ça, sans dispute, ou, du moins, Je goûte les plaisirs de la vengeance.
<i>Aleko</i>	Où étais-tu ?	<i>Le jeune Bohémien Zemfira</i>	Encore un seul, un seul baiser !  Adieu ! Mon mari est jaloux et méchant.
<i>Zemfira</i>	J'étais à veiller auprès de mon père. Tu m'as effrayée. Tu râlais, tu grinçais des dents, Et puis tu m'as appelée.	<i>Le jeune Bohémien Zemfira</i>	Un seul, mais plus long, pour l'adieu...  Adieu ! J'ai peur qu'il ne vienne...
<i>Aleko</i>	J'ai rêvé de toi. Il me semblait qu'entre nous... J'ai fait un rêve horrible.	<i>Le jeune Bohémien Zemfira</i>	Dis, quand nous reverrons-nous ?  Cette nuit; quand la lune sera couchée, là-bas, au Kourgâne, près du tombeau.
<i>Zemfira</i>	Menteries que ces rêves-là. N'y crois pas.		
<i>Aleko</i>	Ah ! je ne crois à rien, Ni aux rêves, ni aux doux serments, Non plus même à ton cœur.		
<i>Le vieillard</i>	A quoi bon, jeune insensé, A quoi bon soupirer toujours ? Ici les hommes sont libres, le ciel est serein, Et les femmes se vantent de leur beauté. Ne pleure pas; le chagrin te tuera.		
<i>Aleko</i>	Père ! Elle ne m'aime plus !		

*Le jeune Bohémien*  
*Zemfira*      Menteuse ! Elle ne viendra pas.  
                  Cours ami. Le voilà ! Je viendrai.

-----

*La vieille Bohémienne*  
Aleko dort; une inquiète vision l'obsède.  
Il se réveille en criant dans l'obscurité.  
Le jaloux étend la main,  
Mais sa main effrayée  
Ne saisit qu'une couverture froide :  
Sa compagne n'est plus à son côté.  
Il distingue deux ombres près de lui  
Et entend un murmure de voix.

*1<sup>e</sup> voix*            Il est temps.

*2<sup>e</sup> voix*            Demeure encore...

*1<sup>e</sup> voix*            Il le faut, ami, séparons-nous.

*2<sup>e</sup> voix*            Non, non, restons jusqu'au jour.

*1<sup>e</sup> voix*            L'heure nous presse.

*2<sup>e</sup> voix*            Quelle timide amoureuse ! Un instant !

*1<sup>e</sup> voix*            Tu me perds !

*2<sup>e</sup> voix*            Un moment.

*1<sup>e</sup> voix*            Si mon mari se réveillait sans moi !...

*Aleko*             Je suis réveillé.  
Où allez-vous ? Demeurez tous les deux.  
Vous êtes bien là; oui là, sur cette tombe.

*Zemfira*          Ami, sauve-toi, fuis !

*Aleko*             Arrête ! Où vas-tu, beau galant !  
Tiens. (*Il le frappe de son couteau.*)

*Zemfira*          Aleko !

*Le jeune Bohémien*  
                  Je suis mort !

*Zemfira*          Aleko ! Tu l'as tué !  
Tu es tout couvert de sang !  
Mais qu'as-tu fait ?

*Aleko*             Rien.  
A présent respire son amour.

*Zemfira*          Eh bien, je ne te crains pas !  
Je méprise tes menaces.  
Assassin, je te maudis...

*Aleko*             Meurs donc aussi !  
(*Il la poignarde*)

*Zemfira*          Je meurs en l'aimant.

*La vieille Bohémienne*  
L'orient s'éclaire de ses premiers feux.  
Sur le tertre, Aleko, tout sanglant,  
Le couteau à la main,  
Est assis sur la pierre du tombeau.  
A ses pieds gisent deux cadavres.  
Les traits du meurtrier sont effrayants.

*Le vieillard*      Loin de nous, homme orgueilleux !  
Nous sommes des sauvages  
Qui n'avons pas de lois.  
Chez nous ni bourreaux, ni supplices;  
Nous n'exigeons ni le sang ni les larmes.  
Mais nous ne vivons pas avec un assassin.  
Nous sommes des gens timides et doux;  
Toi, tu es cruel et hardi. Laisse-nous.  
Adieu; que la paix soit avec toi !

*La vieille Bohémienne*  
A grand bruit toute la horde se lève  
Et s'empresse de quitter  
Son sinistre campement.

## ÉPILOGUE

*La vieille Bohémienne*  
Nomades, contre le malheur,  
Même le désert n'a pas d'abri.  
Partout il y a des passions fatales,  
Et pas de recours contre le destin.